

# La Gazette

Mercredi 6 avril

Le journal français à Eastern Michigan University

Numéro 3

«Si le cœur a ses raisons que la raison ne connaît pas,  
c'est que celle-ci est moins raisonnable que notre cœur.»

– Raymond Radiguet, *Le Diable au corps*.

## Bonjour à vous chers lecteurs et lectrices !

*La Gazette* est de retour avec quelque peu de retard sur la date que nous nous étions fixée et ce afin de continuer à vous offrir un choix varié d'articles et d'assurer la qualité générale du journal. Nous vous remercions donc de votre attente et de poursuivre l'aventure de *La Gazette* avec nous pour ce troisième numéro riche en expériences.

Commençons tout d'abord par souhaiter la bienvenue à nos trois nouveaux participants: Janice Cooley, professeur de Français dans un lycée de la région, dédie un de ses poèmes à ses amis français; Brett Murphy, fils-adoptif du Québec et de Chicoutimi, nous présente le film québécois *L'Homme et son Péché*; enfin Xavier Hériat, natif de la Lorraine, partage avec nous quelques anecdotes cocasses particulières à sa région.

*La Gazette* ne serait pas *La Gazette* sans ses habitués! Anaïs Hicks poursuit son projet d'histoire inventée de toute pièce dans la seconde partie de «A Suivre...». Chad Dubé retrace la vie et la carrière du dramaturge décalé Alfred Jarry. Monsieur Dugan nous laisse admiratif de ses expériences et observations en rapport avec le monde francophone. Jon Pais nous offre une nouvelle impression de son été à Strasbourg, et nous présente son chef d'orchestre préféré Guido Cantelli à travers sa biographie et son oeuvre. Quant à moi, j'ai choisi de vous faire part de ma récente expérience du Québec, et de laisser l'inspiration me guider vers un nouveau poème.

Au nom du Club de Français et de tous les participants au projet et à la rédaction de *La Gazette*, je vous souhaite une excellente lecture.

**Thomas Vérité**  
Président du Club de Français  
Rédacteur en Chef de *La Gazette*

## Sommaire

Rubrique Littéraire	p. 2
Poésie	p. 3
Parlons à Bâtons Rompus	p. 4
Mes Sabots en Lorraine	p. 5
Impressions de Strasbourg	p. 6
Je me souviens	p. 7
Poème	p. 9
Rubrique Cinéma	p. 10
Rubrique Classique	p. 12
A Suivre...	p. 15
Bandes Dessinées et Mots Croisés	p. 16
Info & Remerciements	p. 18

# Rubrique Littéraire

par Chad Dubé

## Alfred Jarry

Les réclamations faites au nom d'Alfred Jarry comme ancêtre littéraire font preuve de son influence. Les symbolistes, les futuristes, les surréalistes, les absurdistes, écrivains de tous ces grands "-isms" du 19<sup>ième</sup> siècle l'ont pris comme père. Comme pilier de l'avant garde, son influence continue aujourd'hui même où il n'est pas reconnu.

Alfred Jarry est né en 1873 à Laval, fils d'Anselme Jarry et de Caroline Quernest. Son parcours d'écrivain a commencé très tôt, pendant son enfance au lycée de Rennes. Son écriture consistait en quelques pièces comiques, écrites avec ses camarades de classe. Une de ses pièces, *Les Polonaises*, changeait constamment de forme entre Jarry et ses camarades. Par la suite, Jarry a pris son personnage, l'a développé, et lui a rendu son nom. Dans les mains du jeune Alfred Jarry, Ubu Roi est né.



Inspiré par son professeur de physique dont le personnage principal est une caricature, *Ubu Roi* raconte l'histoire d'un bourgeois du même nom, un homme qui, sous la direction de sa femme trompeuse, tue le roi de Pologne et s'empare du trône. Il est difficile de décrire la pièce; on est peut-être plus exact en la classant comme un simple acte de rébellion, mais on ne peut pas feindre d'ignorer le style complètement inattendu de Jarry. *Ubu* est écrit avec un humour égouttant de noirceur, et la rébellion exprimée dans la pièce se dirige vers tous, même le territoire sacré de *Macbeth*. Père Ubu, devenu roi de Pologne, tue systématiquement chaque noble de l'ancien royaume, fait courir les pauvres pour quelque pièces d'or, et récolte en personne les impôts.

«J'ai changé le gouvernement et j'ai fait mettre dans le journal qu'on paierait deux fois tous les impôts et trois fois ceux qui pourront être désignés ultérieurement. Avec ce système j'aurai vite fait fortune, alors je tuerai tout le monde et je m'en irai.» (Père Ubu, scène IV, acte III)

La première d'*Ubu Roi* en 1896 au Théâtre de l'Oeuvre est devenue légendaire. Dès le premier mot «merde», l'audience a éclaté en protestations vocales contre les acteurs et le dramaturge; bientôt il y eut une vraie bagarre. Même le poète W.B. Yeats qui y assistait a exprimé son mécontentement! La renommée d'Alfred Jarry a été vraiment établie ce soir-là.

La vie d'Ubu a continué dans les pièces *Ubu Enchaîné* (1900), *Ubu Sur la Butte* (1901) et *Ubu Cocu* (1944), mais aussi dans la vie d'Alfred Jarry lui-même. Il était bien connu à Paris à cause de ses costumes pareils à ceux de ses personnages, les deux armes qu'il portait, et sa manière bizarre de parler, pareille à celle Ubu.

Alfred Jarry a aussi inventé la pataphysique, une «science» avant-gardiste qui a, malgré lui, prévenu les théories modernes de l'anti-matière. Parmi ses autres oeuvres, aussi intéressantes et bizarres que son cycle d'Ubu, on trouve des titres tels que *Les Minutes de Sable Mémorial* (1894), *Le Surmâle* (1902), et *Gestes et Opinions du Docteur Faustroll*, *Pataphysicien* (1898-1911). Alcoolique, Alfred Jarry est mort en 1907. Il n'avait alors que 34 ans.

**Parle-Moi de l'Amour**

*pour Catherine et Roland*

Il existe parfois un amour si fort  
Qu'une chaîne d'argent  
Qu'on ne voit qu'avec le cœur—  
Lie ces deux esprits,  
Et non seulement dans cette vie.  
Viens, mon petit,  
Je te parlerai de l'amour

Viens, mon chéri,  
Mets tes mains sur mes épaules  
Pour me soutenir.  
Prends-moi dans tes bras  
Pour me soulager, car j'ai froid,  
Car j'ai peur  
Et j'ai besoin de toi  
Comme j'ai besoin de respirer  
De manger ou de boire.  
Viens, mon esprit,  
Souffle ta douceur dans mon corps  
Pour me calmer.  
Entoure-moi de ta lumière  
Que je vois clair, car je me sens seule,  
Car je me sens faible  
Et j'ai besoin de toi  
Comme j'ai besoin de penser  
D'imaginer ou de rêver.  
Dors à côté de moi  
Dors en moi  
Pour toujours.

## Parlons à Bâtons Rompus

par Sandy Dugan

Au cours du congé d'hiver, mon épouse et moi avons passé un long week-end à New York. Nous avons visité plusieurs musées, y compris le Musée d'art moderne, nouvellement rénové et fier d'une installation rajeunie de ses trésors. Même un mardi matin, une foule de visiteurs a dû faire la queue pour acheter leur billet, et à vingt dollars (13€70) par personne! Heureusement, mon épouse a pu utiliser sa carte d'identité de guide de musée pour nous obtenir des passes. La collection est extraordinaire. En nous dirigeant à travers les galeries, c'était un cours de l'histoire de l'art. Tous les grands sont amplement représentés – Picasso, Matisse, Braque, Dali, Magritte, Beckmann, Kandinsky, Pollack, etc., etc. On a remarqué aussi combien le centre de gravité du monde des arts a migré de Paris à New York après 1945. Au bout de deux heures, nous n'avions vu qu'une partie du tout, mais nous nous sentions tellement bouleversés qu'il a fallu faire un repos. C'était une visite mémorable.

Je viens de trouver un site Web où l'on peut lire un tas de proverbes; en voici l'adresse: <http://perso.wanadoo.fr/proverbes/proverbe.htm> . Sous la rubrique du mois de mars, le thème du temps se dégage naturellement. En voici quelques-uns:

- 1) Quand mars se déguise en été,  
Avril prend ses habits fourrés.
- 2) Si mars commence en courroux  
Il finira tout doux, tout doux.
- 3) Quand en mars il tonne,  
Bacchus remplit la tonne.

Qui sait expliquer le troisième?

Saviez-vous que l'Article 2 de la Constitution Française, de la Cinquième République, contient ces mots: «gouvernement du peuple, par le peuple, et pour le peuple»? ([http://www.legisnet.com/france/constitution\\_france\\_1958.html](http://www.legisnet.com/france/constitution_france_1958.html)). Cela a l'air de citer Abraham Lincoln dans le Discours de Gettysburg, n'est-ce pas? Voilà encore une preuve des principes de base qui sont partagés par nos deux pays.

À la prochaine.

J.S.D.

## Mes Sabots en Lorraine

par Xavier Hériat

Tout d'abord on ne dit pas «Bonjour comment allez-vous?», mais tout simplement «Euh comment qu' c'est euh gros, euh ça gehtz mole?». Finis les cours de français, et bonjour les expressions. C'est ainsi que vous retrouverez complètement paumés au beau milieu des Vosges et de la Meurthe et Moselle, autrement dit mon deuxième pays.

Dans un décor montagnoux, vous aimerez sa production locale de mirabelles (plus de 70 pourcents de la production mondiale) et ses mangeurs de grenouilles! Mais attention à ne pas se faire prendre, ces petites bestioles n'ont pas eu l'occasion de gambader et sauter dans ces jolies forêts de sapins. Non non, il faut le savoir, ces petites bestioles se sont fait payer un voyage en avion; direction les Vosges, provenance les Indes. Plus de 80 pourcents de ces petites cuisses qui finissent dans les assiettes ou plutôt dans la bouche de ces Vosgiens se sont vues dessécher bien loin des nénuphars lorrains, en Inde, pour être finalement rapatriées dans le pays des mangeurs de grenouilles.



*Plat d'escargots*



*Croix de Lorraine  
(Mémorial de Colombey-les-Deux-Églises)*

Par contre pas de soucis au niveau des escargots; après une douce rosée matinale, vous apprécierez vous promener dans ces vertes prairies avec à vos pieds ces petits animaux rampants et gluants portant tout le malheur et le bonheur de leur vie sur leur dos. Ensuite pour les voir apparaître dans ces petites coquilles en terre cuite, tout dépend de la saison.

Penchons-nous aussi du côté des prénoms, il faut tout de même le signaler, oubliez les «Jean boit une bière» pour «Le Jean euh y picole une bibine». De même, rayez de votre langage «Oui en effet j'ai jamais vu d'Harley comme ça avant» pour «Ouai gros, v'la warkla la mob com c'est de la gerse».

Enfin, si problème il y a, une phrase que vous devez connaître pour passer inaperçu dans le décor lorrain: «Et laiss' tomber euh Grós!»

# Impressions de Strasbourg

par Jon Pais

## Les Mardis de la Poésie

*Le Chant Général* de Pablo Neruda.

Lu par Béatriz Beaucaire, musique de Bruno de Chénerilles, à la salle du Münsterhof.

«En sortant de sa chambre, on prend un certain risque.»

M. Yourcenar

J'ignore pourquoi je ne m'y suis pas rendu plus tôt. L'entrée était libre, et j'aime bien la poésie. Pendant ma jeunesse, je lisais Milton, Dante, Tasso, et Virgil. Je récitais par cœur Coleridge et Swinburne. Tout de même, j'étais réticent. Qu'y avait-il, donc? Franchement, je préfère bouquiner chez-moi, installé dans un fauteuil et fortifié par un café robuste. On vous dira que la poésie est, depuis ses débuts, une tradition orale. Je répondrais que l'imprimerie n'existait pas à l'époque de Homer. Au XIII<sup>ème</sup> siècle, l'âge d'or de la poésie lyrique, quand les troubadours allaient de cours en cours chanter leurs hymnes à l'amour, les princes et les rois n'appréciaient pas les canapés italiens en cuir et les lampes halogène. Même le dictionnaire français n'avait pas encore vu le jour. Néanmoins, je me suis résolu, la dernière semaine de mon séjour en France, à aller au Münsterhof, 9 rue des Juifs. Après tout, quoi de plus agréable qu'une soirée de poésie, entouré de gens de goût et de discernement? Je suis arrivé le premier. Nous étions tous entassés dans la salle d'attente pendant trente minutes. J'ai disputé ma place avec une grosse femme qui restait dans un état d'indifférence totale. Une chaleur étouffante m'accablait. Je me suis demandé s'il n'aurait pas mieux valu rentrer chez-moi, mais j'étais coincé entre la porte et la foule, et la moindre retraite aurait été fatale. Enfin, les portes ont été ouvertes et les gens se sont rués vers l'escalier. Je l'ai monté en courant. Lorsque je suis entré, la salle du Münsterhof m'a frappé par son élégance. Des colonnes en or donnaient à l'espace intime un aspect exalté, une impression à laquelle les murs bleu foncé certes contribuaient. Une femme aux cheveux noirs et un homme plus âgé sont entrés en scène. Le musicien s'est mis à balancer des tuyaux en plastique, qui faisaient un bruit étrange. Ensuite, l'actrice a commencé à lire des poèmes du *Chant Général*. Bien qu'elle ait articulé chaque vers d'une voix douce, claire, et mesurée, je ne saisisais que des bribes. Toutefois, ce qui émergeait était un portrait d'un peuple d'une fierté, de traditions anciennes et d'un attachement féroce à leur pays, qui réclame d'une seule voix son indépendance. Les mots brûlaient par leur intensité. On pourra toujours poser la question, à quand la liberté des peuples sud-américains?

## Je me souviens

par Thomas Vérité

C'était à mon habitude de ne rien faire pendant la semaine de relâche que je passais chez moi, la plupart du temps collé face à mon téléviseur ou à mon écran d'ordinateur. Mais cette année, pas question de végéter! A une semaine du congé scolaire de février, nous avons décidé in extremis que nous partirions ensemble en voiture pour le Québec. C'est donc à trois, tard dans la nuit de dimanche à lundi, que nous avons pris ma voiture en direction du Canada francophone, et traversé la frontière par le pont Ambassadeur qui sépare Détroit de la ville ontarienne de Windsor.



*Le Palais des Congrès à Montréal*

Après neuf heures de voiture et plusieurs arrêts de courte durée, nous sommes arrivés à Montréal en fin d'après-midi. Nous avons fait quelques recherches sur Internet avant notre départ, afin de trouver des gîtes et auberges de jeunesse où passer la nuit pendant notre séjour. Notre réservation auprès de l'Auberge Alternative s'avéra être un excellent choix compte tenu de son cadre jeune et agréable, ainsi que de sa location en plein cœur du Vieux Montréal, quartier au look très européen. Tout ça pour la maudite somme de 25 piastres (prononcez «piasses») par personne, petit-déjeuner compris! Le soir, nous avons marché dans le centre-ville parmi les gratte-ciels au nombre relativement restreint par rapport à Toronto ou aux grandes villes américaines. Finalement, faute d'avoir trouvé un restaurant qui nous tentait, nous sommes allés au quartier chinois. Conseillés par des passants, nous sommes entrés dans un restaurant dont l'énorme buffet de plusieurs rangés était agrémenté de toute sorte de mets typiques, ainsi que de quelques plats et desserts occidentaux. Après nous être largement rassasiés, nous avons fini la soirée autour de quelques bières à la Cage aux Sports, chaîne québécoise de bars-restaurants, puis nous sommes retournés à l'auberge nous coucher.

Le lendemain matin, nous avons mangé notre petit-déjeuner dans la salle commune de l'auberge, et nous avons repris la voiture pour rejoindre la ville de Québec, à trois heures au nord-est de Montréal. Une fois arrivés, nous avons déposé nos affaires à l'Auberge Internationale située à l'intérieur des remparts qui entourent le Vieux Québec. Nous sommes ensuite allés nous balader dans le centre-ville, et nous avons fait du patin à glace en plein air sur l'une des places principales de la ville juste en dehors des remparts. La soirée venait de commencer et nous cherchions désespérément un endroit où manger. Suivant une fois de plus les conseils de passants, nous avons enfin trouvé un restaurant algérien où nous avons goûté le shish taouk (poulet mariné roulé dans une crêpe) servi avec du riz, bu du thé à la menthe, et dégusté une spécialité algérienne très sucrée pour le dessert. Alors que nous finissions de manger, nous avons discuté avec un habitué, meilleur ami du patron; ils nous avaient tous deux incités à rentrer. Cet homme avec qui nous avons eu une discussion des plus intéressantes était d'une gentillesse, d'une sagesse et d'une humanité émouvantes. A la fin de la soirée, nous étions épuisés, et sommes retournés à l'auberge pour dormir. Celle-ci était beaucoup plus grande et n'avait pas le côté sympathique et familial de l'auberge de Montréal. Elle ressemblait malheureusement beaucoup plus à un hôtel qu'à une auberge de jeunesse.

Mercredi matin, nous avons visité le Vieux Québec et sommes montés jusqu'au château qui surplombe le quartier. La vue du fleuve St. Laurent, sur lequel les morceaux de glace avançaient doucement avec le courant, était magnifique. Là, près du château, nous avons fait de la luge sur une piste aménagée précisément pour cette activité. Avant d'arriver jusqu'au château, nous nous étions arrêtés dans un fast-food, Chez Ashton, pour manger la poutine, une spécialité québécoise populaire qui consiste en des frites avec du cheddar blanc fondu et une sauce. Ce plat goûteux nous a définitivement pesé dans l'estomac, mais il fallait absolument l'essayer. Nous avons fini notre visite de Québec dans un magasin de livres d'occasion dans lequel j'ai acheté une vingtaine de livres, afin de compléter ma collection de grands classiques de la littérature française (pas plus de 3 dollars par livre, quelle affaire!). Nous sommes ensuite retournés à la voiture et nous avons conduit 30 minutes jusqu'à la petite ville de Montmagny.



*Le Vieux Québec*

Nous avons le matin même réservé deux chambres d'hôte auprès d'une femme qui nous a accueilli chez elle très gentiment. La raison de notre passage à Montmagny était le concert du groupe québécois très populaire: Les Cowboys Fringants. Nous avons réservé nos billets sur Internet à l'avance afin de les voir jouer ce concert qui était le seul à ne pas être encore complet pour les deux prochains mois. Nous nous sommes donc rendus à la salle de spectacle du lycée de Montmagny ce mercredi soir pour voir leur prestation qui s'est révélée être tout à fait impressionnante. Leur musique, mélange à la fois traditionnel et moderne, est extrêmement dynamique et aborde tous les sujets chers aux Québécois à savoir l'histoire, la patrie, la politique, la famille, la camaraderie, la fête, la nostalgie... Ces thèmes populaires sont traités avec beaucoup d'émotion, d'humour et parfois même avec ironie. Toujours est-il que le public de tout âge chantait et dansait, notamment tous les lycéens amassés devant la scène. Le groupe fut rappelé à trois reprises. La nuit, nous sommes allés à deux dans un petit bar de la ville, trouvé par hasard, et situé dans le sous-sol d'une maison. Nous y avons rencontré deux gars avec qui nous avons joué au billard et beaucoup rigolé... Cette nuit restera un moment inoubliable.

Le jeudi matin, après le petit déjeuner servi de bonne heure, nous sommes partis pour Chicoutimi, à trois heures au nord-est de Québec. Nous avons traversé la forêt sur une longue route d'une à deux voix, marquée par des panneaux nous disant de faire attentions aux orignaux (élan de l'Amérique du Nord). Une fois arrivés, nous sommes restés dans un motel avec vue sur les collines et le fleuve Saguenay entièrement glacé. Le soir, nous étions invités à dîner dans l'ancienne famille d'accueil de notre ami avec qui nous voyagions. Nous avons aussi prévu d'aller voir un match de l'équipe semi-professionnelle de hockey les Saguenéens de Chicoutimi. Nous avons été reçus avec tant de chaleur par nos hôtes, avec qui nous sommes restés discuter pendant sept heures, qu'il n'était plus question d'aller au match pour pouvoir apprécier au maximum leur compagnie. Le repas était absolument délicieux: soupe, salade et cheddar blanc de Chicoutimi en entrée; tourtière (tarte à la viande) comme plat principal; et finalement tarte aux bleuets cueillies dans la forêt pour le dessert, suivi par une liqueur de framboise faite maison comme digestif. Les sujets de conversation étaient captivants, et il était passionnant de connaître l'opinion et le point de vue de nos hôtes sur le monde et tous les faits de société et d'actualité. Quelle soirée extraordinaire!

Vendredi matin, nous sommes retournés à Montréal où nous avons passé la nuit et la journée de samedi avant de repartir pour les Etats-Unis dans l'après-midi, pour arriver chez nous tard dans la nuit. Nous avons vu et fait tellement de choses, vécu tant d'expériences enrichissantes en l'espace d'une semaine. Quel plaisir que de ne parler que français entre nous et avec tous les gens que nous avons croisés et rencontrés. Absolument formidable, tout comme l'accent québécois si charmant et leurs expressions si plaisantes à entendre. Le Québec est une région magnifique que je vous conseille vivement de visiter, et même d'y faire un programme d'études si vous en avez l'occasion. Je me souviendrai toujours de ces fabuleux moments que nous y avons passé. Je me souviens... Et je n'ai qu'une envie, y retourner le plus tôt possible.

## Poème

par Thomas Vérité

*Parce qu'il est essentiel de lire et d'écrire, de communiquer.*

### Les Mots

Caressez les mots sur la page  
Comme ils reflètent la charge  
Des idées et des songes  
Dont ils sont les ambassadeurs.

Ils ne se tiennent pas sages  
Se moquant de la marge  
Qu'ils entament et qu'ils rongent  
Ces damnés, ces sauveurs.

Tels des images  
Ils s'envolent, se partagent  
Se plongent  
Tout au fond des esprits et des cœurs.

Et aux bouts des sillages  
Ne sont plus que mirages  
Qui longent  
Nos tristesses, nos bonheurs.

©Copyright 2005, Thomas Vérité

## Rubrique Cinéma

par Brett Murphy

### *Un Homme et Son Pêché*

Tourné par Claude Binamé

Tiré du roman québécois célèbre de Claude-Henri Grignon, écrit en 1933, ce film émouvant met en lumière une histoire d'amour tragique. Ayant gagné 6 prix Jutra, un prix canadien prestigieux, *Un Homme et Son Pêché* a dominé le cinéma canadien pendant presque un an. Une histoire très connue et admirée par presque tous les Québécois, ce tournage d'*Un Homme et Son Pêché* du réalisateur Claude Binamé a attiré l'attention des cinéphiles du monde entier.

L'intrigue se déroule à Sainte Adèle, un petit village au Québec à la fin du 19<sup>e</sup> siècle durant la colonisation des Laurentides, une chaîne de montagnes au Québec. La fille du propriétaire du magasin du village, Donaldal Lalogue (jouée par Karine Vanasse), jeune, innocente et Alexis Labranche (joué par Roy Dupuis), un jeune homme, rêveur et plein d'esprit, tombent amoureux. Les deux amants s'amuse à se promener en forêt, à danser aux fêtes, et à rêver ensemble de leur futur. A l'arrivée de l'automne, Alex prend la décision de partir travailler dans les chantiers pour tout l'hiver. Avant son départ, Alexis et Donaldal se promettent de s'épouser dès son retour au printemps suivant.



*Roy Dupuis (Alexis)  
et Karine Vanasse (Donaldal)*

En attendant, les affaires du père de Donaldal ne vont pas bien au magasin du village. C'est un homme gentil avec le cœur sur la main; mais, ayant vendu trop de marchandises à crédit pour essayer d'aider les villageois dans la misère, il est sur le point de faire faillite et de tout perdre.



*Pierre Lebeau (Séraphin)*

Séraphin Poudrier (joué par Pierre Lebeau) décide de donner un coup de main au père de Donaldal. Tout en étant maire du village, Séraphin mène une double activité d'agriculteur et d'usurier sur sa maigre terre et gagne de l'argent en trompant les gens analphabètes du village. En échange de son aide, Séraphin demande la main de Donaldal. D'abord, la jeune Donaldal refuse la proposition, mais après avoir surpris son père en train d'essayer de se suicider, Donaldal finit par capituler et décide d'accepter à contrecœur d'épouser l'avare afin de sauver l'honneur de son père.

Après le mariage, Donaldal s'installe chez Séraphin, dans une petite maison isolée du village et assez loin de sa famille où elle ne vit que la misère. Séraphin traite sa nouvelle femme à peine mieux que les bestiaux de sa ferme. Il oblige Donaldal à rester toujours à la maison pour faire le ménage et elle ne peut pas avoir de la visite, même si c'est de sa propre famille. Elle ne peut pas acheter les provisions qu'il lui faut parce que Séraphin prétend sans cesse qu'ils n'ont pas assez d'argent. Elle est forcée de vivre dans des conditions épouvantables: la maison est toujours froide parce que pour Séraphin, c'est du gaspillage de

mettre trop de bois dans la chaudière, elle n'a pas les vêtements adaptés, et quand elle ne fait pas exactement ce qu'il lui demande de faire, elle se fait gifler.

Mais Donalda trouve bientôt la cachette de l'argent de Séraphin, preuve qu'il est en fait riche. De plus, l'arrivée du printemps voit le retour d'Alexis des chantiers, pressé de retrouver sa bien-aimée et de l'épouser comme prévu. L'atrocité de la mauvaise nouvelle provoque les pires colères d'Alexis. Il arrive à trouver Donalda chez Séraphin et à lui rendre visite plusieurs fois, mais les deux amants sont obligés de se voir en cachette pour que Séraphin n'en sache rien. Quand Séraphin a des soupçons, devant sa jalousie, Donalda doit obliger Alexis à fuir le village pour se protéger.

Petit à petit la négligence et la maltraitance de Séraphin commencent à affaiblir Donalda. L'hiver suivant frappe durement et Donalda tombe malade. Le comportement de Séraphin ne fait qu'empirer la situation; bien qu'ils soient en plein hiver et qu'il fasse tellement froid, Séraphin refuse de chauffer la maison comme il faut. Après avoir appris que Donalda est gravement malade, son père et ses amis, y compris le prêtre du village, viennent à son aide. En dépit de tous leurs efforts, la condition de Donalda est déjà trop grave pour guérir et Donalda se trouve bientôt sur son lit de mort.

Séraphin se présente à l'enterrement de Donalda en faisant de son mieux pour avoir l'air affecté par la mort de sa femme. Tout à coup pendant l'enterrement, on remarque de la fumée à l'horizon et Séraphin se rend compte que sa maison est en train de brûler. Il quitte la cérémonie de sa propre femme à la hâte en traîneau, pour voir ce qui arrive. En arrivant chez lui, il trouve que sa maison a mystérieusement pris feu et qu'elle est en flammes. Afin de sauver ses affaires et surtout son argent caché, Séraphin entre dans la maison, malgré le danger. Une décision qui lui coûte sa vie.

Ce film provoque l'émotion de tous, en racontant le mal de vivre d'une époque et d'une région et en n'hésitant jamais de montrer vivement les dures réalités de la vie comme la fausse-couche, l'avortement à la maison, la sexualité brutale, et le suicide par pendaison. La cinématographie est géniale et elle ne manque jamais de détails, en nous donnant une image réelle et authentique de l'époque et du village. A la portée de tous, ce récit fonctionne bien et finit par nous donner la morale de l'histoire: la misère amène la misère.

## Eastern Michigan University

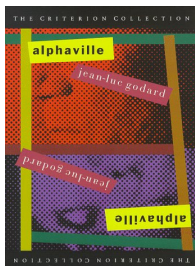
*Présente*

### **La 2ème Série de Films Etrangers**



Mercredi Soirs à 7h00 à Halle (Bibliothèque), Salle G03.

Films gratuits sur grand écran.



*Mercredi 6 Avril*

**Alphaville: Une Etrange Aventure de Lemmy Caution (1965)**  
Alphaville

Présenté par Chad Dube, Vice-Président du Club de Français.

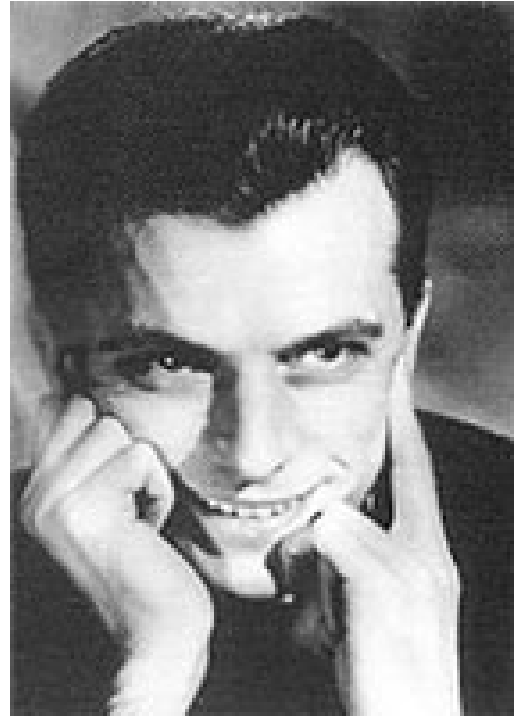
## Rubrique Classique

par Jon Pais

### Guido Cantelli (1920-1956)

#### Première partie

Cela fait presque cinquante ans que Guido Cantelli, âgé de trente-six ans, a trouvé la mort dans un accident d'avion, terminant tragiquement une carrière musicale l'une des plus prometteuses de notre temps. Seulement quelques jours auparavant, il avait été nommé directeur artistique à la Scala de Milan. Il n'avait laissé derrière lui qu'une poignée d'enregistrements. Maintenant que Testament et Music and Arts, deux maisons de disques spécialisées dans la rediffusion des performances historiques, rendent disponibles les enregistrements publics, permettant ainsi à une nouvelle génération d'auditeurs et d'auditrices de découvrir son œuvre, l'obligation s'impose de corriger quelques malentendus concernant sa vie et son travail. Tout d'abord, parce que le public musical n'est pas informé du fait que ses performances sont celles à acquérir, plutôt que d'autres. La plupart des critiques, qui dépendent des annonceurs publicitaires pour leur gagne-pain, et dont le rôle est de promouvoir les dernières nouveautés, ne vous expliqueront pas pourquoi ces dernières sont peu satisfaisantes, et, pour se justifier, parleront du son, de la carrière des artistes, de leur technique, enfin, tout sauf de la musique. De plus, chose extraordinaire, il n'existe aucune étude critique équilibrée sur ce musicien, qui domine de loin par ses dons musicaux ses contemporains. Le présent travail, qui a pour ambition de combler cette lacune, vise à mettre son œuvre en perspective et à indiquer à ceux qui s'y intéressent, les enregistrements actuellement disponibles.



C'est en écoutant les performances inégalées de Cantelli: les symphonies de Beethoven, de Haydn, de Mozart, de Schubert, et de Tchaïkovski; les ouvertures des opéras de Mozart, de Verdi et de Rossini; les *Vespers* de Monteverdi, le *Requiem* et l'opéra *Così fan tutte* de Mozart, que je suis arrivé à estimer à sa juste valeur le génie du jeune chef d'orchestre. Ce qui m'a impressionné, c'est la manière dont il façonnait les œuvres, en adhérant rigoureusement aux indications du sens qu'avaient proposées les compositeurs, avec une pureté de style, une clarté de contour, de texture et de structure, le tout avec lyrisme et grâce. Pour chaque pièce, il trouve infailliblement le bon rythme. Il a donné au *Dies Irae* du *Requiem* de Verdi une expressivité et une beauté remarquables, et a obtenu de Hervi Nelli et de Claramae Turner le chant exquis du *Recordare*, ce qui a fait du *Requiem* un événement exaltant unique dans mon expérience. Son exécution du *Requiem* de Mozart a été une révélation. Dès les premières phrases étouffées de l'adagio qui annoncent le drame à venir, on sent la présence d'un grand esprit si différent des autres, batteurs de mesure qui, en ignorant l'élément dramatique de Mozart, ne laissent qu'une impression d'élégance; qui, par respect ou par dévouement, ralentissent les mouvements et dessèchent la vie de ses compositions.

George Bernard Shaw, qui considérait que, parmi les modernes, la musique de Mozart et de Berlioz comme de loin la plus évasive et difficile d'interprétation, a été motivé d'écrire dans *The Nation*, à propos d'une performance des *Noces de Figaro*:

« Les parties sentimentales ont été bercées avec le soin le plus tendre; mais les parties dramatiques et rhétoriques ont été traitées de tant de musique purement décorative, dans une progression bien serrée et avec sévérité et rapidité, et jouées avec mièvrerie et une précision parfaite: c'est-à-dire, pour les besoins de Mozart, n'ont pas du tout été jouées [...] Sir Thomas Beecham, en comptant sur les partitions existantes, n'a l'air d'avoir aucune conception du registre dynamique des effets de Mozart, la férocité de ses *fortepianos*, l'élan de son fouettant des triplettes, le volume de ses *fortes*. » (*Mozart with the Mozart left out*, London, 28 juillet 1917. Shaw's Music, vol. III, p.696. Traduction personnelle.)

Après nous avoir dressé une liste de péchés qui heurtait la sensibilité raffinée des contemporains de Mozart: le caractère bruyant de son instrumentation, son manque de mélodie et des agressions pour les oreilles des auditeurs, Shaw s'interroge, «Qu'est-ce qui est devenue de toute cette puissance perturbante?» On remarque la même puissance dans le concerto pour piano K. 467, dont l'andante, avec sa longue chaîne de mélodie déchirante, est la pierre d'achoppement de tout sauf un petit nombre de pianistes. Dans l'un des concerts avec le New York Philharmonic Orchestra, où Cantelli était contraint d'accompagner des solistes de concerto, on observe comment le pianiste Giesecking, à l'encontre de son jeu habituellement pointilleux, sous l'impulsion magnétique de la personnalité de Cantelli, donne à l'andante l'énonciation requise et la tension cohésive dans une progression qui nous laisse captivés du début jusqu'à la fin. Cantelli faisait de même des compositions de moindre envergure. D'où venait ce musicien remarquable? Racontons brièvement sa vie.

Né le 27 avril 1920 à Novare en Italie, fils de musicien militaire, Cantelli montre très tôt un talent musical exceptionnel. Il commence à jouer du piano à l'âge de six ans, et à huit ans il prend en charge la musique familiale. Son père, conscient des perspectives peu immenses dans la petite ville de Novare, confie l'instruction musicale de son fils à Felice Fasola, organiste et chef du chœur du Basilica de San Gandenzio. Outre ses leçons d'orgue et ses responsabilités comme chef de la chorale de l'église, Cantelli assiste régulièrement aux productions du Teatro Coccia qui, pendant l'avant guerre, se consacre principalement à l'opéra italien. La radio occupe elle aussi une place importante dans la formation du jeune musicien. Cantelli écoute avec avidité des enregistrements, y compris ceux d'Arturo Toscanini.

Comme tous les jeunes Italiens, Cantelli fait parti du mouvement de jeunes fascistes, qui avait aussi un vaste programme culturel. Il devient chef de son chœur, dirigeant la musique de Victoria, de Monteverdi, de Gabrieli, de Frescobaldi et de Lassus. En 1939, il entre au Conservatoire Giuseppe Verdi de Milan. C'est là qu'il rencontre Frederico Ghedini, grand spécialiste de la musique baroque italienne, dont il suivra les cours pendant plusieurs années. Cantelli décroche son diplôme en composition en 1943. Il est appelé au service militaire mais rejeté à cause d'insuffisance thoracique. Appelé une deuxième fois, un médecin décide que l'exercice lui fera du bien, et il est inscrit. Les Allemands entrent à Novare cette année. Refusant de s'engager dans l'armée italienne à côté des fascistes, Cantelli est envoyé en train à Stettin à la côte balte et assujetti au pénible travail forcé, où les privations délabrent sa santé. Peu de temps après, il est transféré en Allemagne, près de Stuttgart. Là, il reçoit une offre de rapatriement sous condition de combattre à côté des nazis. Affaibli, souffrant des troubles médicaux (il avait développé un ulcère de l'estomac), démoralisé, Cantelli y consent et se retrouve de nouveau dans le train, cette fois pour l'Italie. Complètement épuisé et gravement malade, il s'évanouie dans le train. À Bolzano, près de la frontière suisse italienne, le train fait une halte pour que les prisonniers qui sont trop affaiblis pour continuer le voyage soient hospitalisés. L'aumônier demande à Cantelli de jouer de l'harmonium dans la chapelle de l'hôpital. C'est lui qui aide Cantelli à s'en échapper. Muni d'un faux passeport, Cantelli regagne Novare au début de 1944, où il trouve du travail dans une banque et recommence sa carrière musicale. En 1945, il fait ses débuts à la Scala de Milan, où il dirige *Tosca*, *Madame Butterfly*, *Rigoletto* et *La Traviata*. Ce sont les derniers opéras du répertoire régulier qu'il dirigera jusqu'en 1956, quand il produira *Così fan tutte* à

la Piccola Scala. Le 28 avril 1945, Cantelli se marie avec Iris Bilucaglia. Il a alors 25 ans. Ce jour même, Mussolini et sa maîtresse sont fusillés et leurs corps suspendus la tête en bas dans une station d'essence sur la Piazzale Loreta à Milan. Des partisans libèrent Milan le lendemain, et le jeune couple s'y installe peu de temps après.

La Scala étant dévasté pendant la guerre, le directeur du Teatro alla Scala, Antonio Ghiringhelli, organise des concerts en plein air. Il nomme Cantelli chef d'orchestre. Cinq jours après, Cantelli se voit offert la direction d'un concert diffusé avec l'orchestre de la RAI. Le programme, une performance de la symphonie no. 6 de Tchaïkovski, est diffusé à travers le pays, attirant l'attention de beaucoup d'auditeurs. Les invitations arrivent de tous côtés, et en 1946, Cantelli est invité à diriger trois concerts chez les Maino, une famille qui habite la banlieue de Milan, connue pour ses soirées musicales. Lors de ces réunions, la reconstruction de la Scala est discutée. Toscanini, qui fait une généreuse donation d'un million de liras, est à diriger le gala d'ouverture le 11 mai. Cantelli reçoit une invitation pour assister aux répétitions, dont il aurait été tellement impressionné qu'il serait rentré chez lui, afin d'étudier davantage ses partitions.

À la fin des saisons avec la NBC, Toscanini avait l'habitude de passer ses vacances en Italie, où il partageait son temps entre ses maisons à Milan et à Isolino di San Giovanni. Arrivant en 1948, il informe Ghiringhelli qu'il cherche un assistant pour l'orchestre de la NBC. Ghiringhelli lui suggère deux candidats potentiels, mais le nom de Cantelli n'y figure pas. Le 21 mai 1948, Toscanini se rend à la Scala où il assiste pour la première fois à un concert dirigé par Cantelli. Toscanini, voyant dans le jeune homme sa propre image, aurait dit, «C'est moi qui dirige ce concert!» Il l'invite aussitôt à diriger l'orchestre symphonique de la NBC. Cantelli a alors vingt-huit ans, Toscanini quatre-vingt-deux. Cantelli fait ses débuts avec la NBC, puis avec le NYPO. Sa carrière décolle, et il s'impose comme le vrai successeur de Toscanini. Il se rend aux grands centres musicaux du monde, y compris Londres et New York. Il dirige le Philharmonia à Londres, avec lequel il fait plusieurs enregistrements renommés. En 1956, il monte la première production de l'opéra *Così fan tutte* à La Scala depuis trente ans.

Le 12 décembre, il est engagé pour donner un concert avec le NYPO, qu'il ne veut pas diriger. L'orchestre se montrait de plus en plus difficile envers lui, et il avait essayé de se libérer du contrat. Mais l'administration du NYPO avait refusé son accord. Cette décision va avoir de lourdes conséquences. Le 23 novembre 1956, l'avion reliant Milan à New York s'écrase à l'aéroport d'Orly, avec Cantelli à bord. Toscanini, en mauvaise santé, n'est pas informé de la mort du jeune homme pour qui il éprouvait tant de sympathie. Toscanini est mort 53 jours plus tard.

**Suite et fin de cet article au prochain numéro.**

## A Suivre... Chapitre 2

par Anaïs Hicks

Juliette avait pris sa décision. Il fallait qu'elle sache qui était cette sœur mystérieuse qui lui apparaissait dans ses rêves, et qui avait besoin d'elle. Et elle savait exactement qui il lui fallait aller voir: la vieille sorcière Agathe. Dès que possible, elle s'y rendit. La sorcière essaya tout d'abord de la décourager en lui expliquant les dangers de la transformation, mais rien ne pouvait faire changer Juliette d'avis. Alors Agathe lui donna une liste d'ingrédients qu'elle devait aller chercher. Et puis elle lui dit:

«Quand tu auras trouvé tous les ingrédients qui sont sur ta liste, il te restera une épreuve à passer. Il faudra que tu ailles trouver M. Bulle et que tu lui demandes de t'emmener vers sa machine à boule de gomme. Là, tu devras insérer 50 centimes d'euros dans la machine, et si une belle bague en sort, cela veut dire que tu es prête pour ta transformation. Si une boule de gomme en sort, cela veut dire que tu n'es pas prête, et il te faudra attendre dix ans avant de pouvoir ré-essayer. Maintenant va mon enfant, et que Neptune te protège.»

Juliette s'en alla avec confiance. Elle savait que sa sœur avait besoin d'elle, et elle était prête à affronter toute épreuve. Elle passa plusieurs heures à collecter tous les ingrédients de la liste, et puis elle alla trouver M. Bulle. Celui-ci la conduisit vers la machine à boule de gomme.

Pendant ce temps, Agathe parlait avec sa fidèle servante Sibille.

«J'espère que cette pauvre Juliette va passer l'épreuve. Peu de gens ont réussi à le faire. Te souviens-tu de la dernière personne à l'avoir fait?

\_ Oui, je m'en souviens bien, répondit Sibille. J'étais encore petite, et personne ne voulait jamais en parler, mais j'ai bien entendu les histoires. Mais au fait, qui était-elle, et que lui est-il arrivé?

\_ Ah ! C'est bien là le problème, chère Sibille. Si seulement tu savais qui c'était... Mais non, je ne vais rien dire tant que je ne saurai pas si Juliette va passer toutes ses épreuves ou non.»

Juliette tremblait d'appréhension en s'approchant de la machine à boule de gomme. Elle avait peur que la machine ne lui dise qu'elle n'était pas prête, elle avait peur de ne pas pouvoir aider sa sœur.

**Si vous avez des idées, envoyez-nous la suite de l'histoire  
qui sera publiée dans le prochain numéro de *La Gazette*.**



### Mots Croisés

	Qui a la forme d'un arbre	Cette chose-là	Tribus irlandaises	Fières, hautaines	Non polluée	Garnies d'un appât	Garder un objet volé	Beaucoup d'années
Occupé indûment	↓	↓	↓	↓	↓	↓	↓	↓
Refaire du feu	↓	↓	↓	↓	↓	↓	↓	↓
	<b>B</b>	Pénible à supporter Animal des égouts	→	↓	↓	↓	↓	↓
Trace de pneus	↓	↓	↓	↓	↓	↓	↓	Placas des orateurs
Au crâne lisse	↓	↓	↓	↓	D'un trousseau Abîmée	→	↓	↓
Annonce une suite à la phrase	<b>S</b>	Région peu peuplée Petit discours	→	Mouvements de foules Talentueux	↓	↓	↓	↓
Point ouvertes	↓	↓	↓	↓	↓	↓	Relève le pied	↓
Boisson insipide	↓	↓	↓	Roue à gorge	↓	A elle ou à lui Éruc-tation	→	↓
Crier son innocence	↓	↓	↓	↓	Symbole du radian Tour en abrégé	→	↓	↓
Dit à l'intime	↓	Écharpe de fourrure	→	↓	↓	↓	↓	↓
Débroussaillés	↓	↓	↓	↓	↓	↓	↓	↓




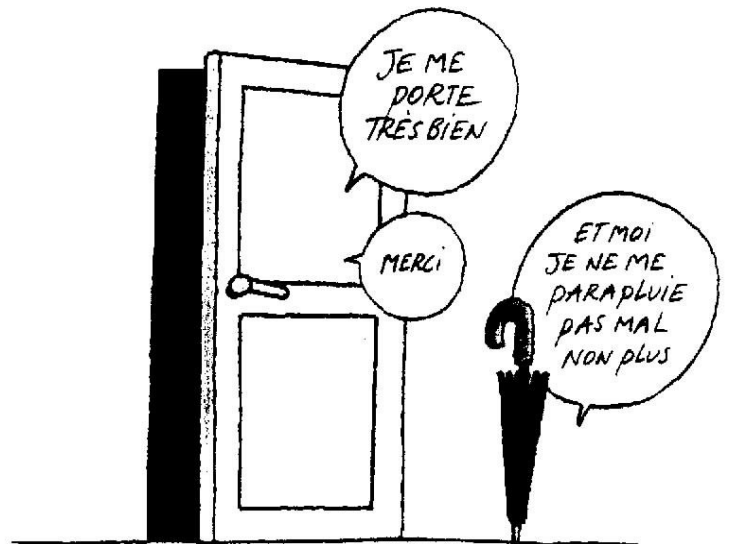
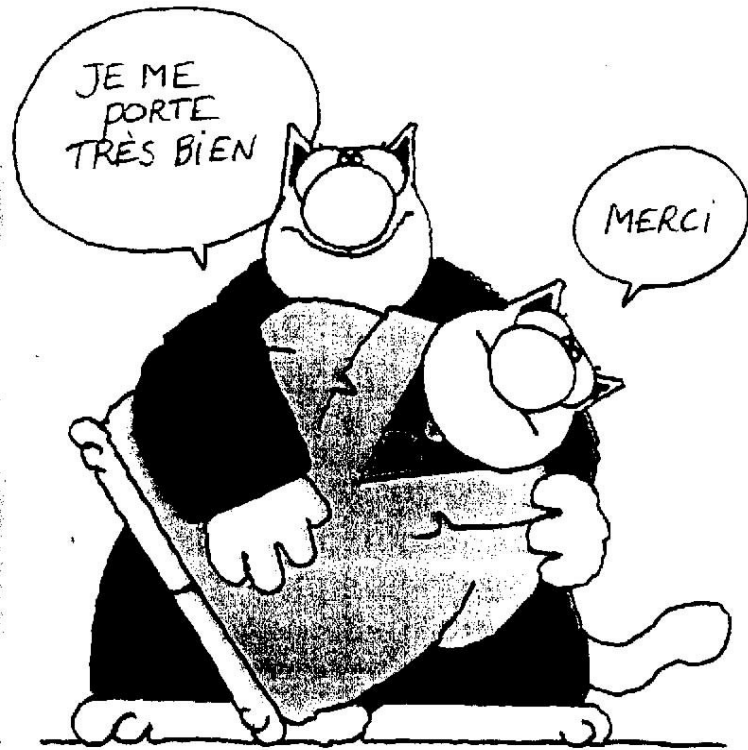
Solutions

ACCAPARE  
RALLUMER  
BÂTIR  
ORNIER  
BASE  
ET  
DESERT  
CLOS  
EAU  
NIER  
TOLE  
ESSARTER

Mots Croisés



	Chose futile	Équidé têtue	Une négation	Gastro-nomes	Souci, tracas
Boue épaisse	↓	↓	↓	↓	↓
Entente, harmonie	→				
Pronom personnel familier	→		Le premier chiffre	→	
	I	Pas cuit	→		
		Fleuve d'Italie			
Lycée professionnel	→	↓	Note ayant fe	→	
			Sigle de diplôme		
Tel l'air du grand	→		↓		Comité d'entreprise
large	T	Et cetera abrégé	→		↓
Élargit à l'arifice	→				



Solutions

F	A	N	G	
U	N	I	O	
T	E	U	N	
I	C	R	U	
L	P	M	I	
I	O	D	E	
T	E	T	C	
E	V	A	S	E

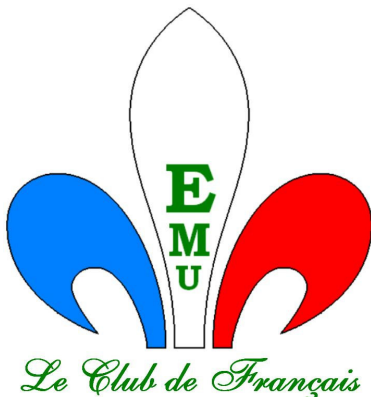
# La Gazette

Editeur: Thomas Vérité  
Conseiller: Chad Dubé

## Remerciements

Cette publication de *La Gazette* a été rendue possible grâce à l'initiative du Club de Français à Eastern Michigan University. *La Gazette* tient à remercier ses participants: Jon Pais, Chad Dubé, John. S. Dugan, Anaïs Hicks, Thomas Vérité et tout particulièrement Janice Cooley, Brett Murphy et Xavier Hériat pour avoir partagé avec nous leurs écrits; Ken Gardner pour ses conseils et sa présentation aux Séries de Films Etrangers; Katie pour tout le temps qu'elle a passé aux ventes de pizza; Daniel et Hélène pour leur support et leur apport (mots croisés); et finalement le Département des Langues Etrangères d'Eastern Michigan University: Betsy Morgan, Linda, Jacky, Nirav, Jenifer et Frances, pour leur aide précieuse, leur gentillesse et leur support.

## Le Club de Français



**Le Club de Français se réunit tous les mercredis entre 4h30 et 6h00 à Alexander en salle 205.** Nous participons chaque semaine à toutes sortes d'activités en relation avec la culture et la langue française. Tout le monde est bienvenu!

Afin de collecter des fonds, Le Club de Français vend des **pizzas tous les mercredis de 11h45 à 2h00 devant la salle 214 à Alexander** pour seulement **1\$ la part**. Venez les déguster tout en soutenant le Club!

Vous pouvez nous rendre visite sur Internet à <http://www.emich.edu/studentorgs/clubdefrancais> .

## La Gazette

Nous vous invitons à rejoindre les rédacteurs de *La Gazette* pour le **prochain numéro qui devrait sortir autour du mercredi 20 avril**. Si vous souhaitez participer, **envoyez vos articles avant le samedi 16 avril à l'adresse email suivante: [tverite@emich.edu](mailto:tverite@emich.edu)** . Vous pouvez nous envoyer vos articles en français sur n'importe quel sujet de votre choix, ou bien en anglais sur n'importe quel aspect du monde francophone. Ecrivez-nous à cette même adresse si vous avez besoin d'aide dans la rédaction de vos articles en français; nous nous ferons une joie de vous aider. *La Gazette* se réserve le droit d'éditer et d'apporter des changements à tout article qui nous est soumis en contactant leurs auteurs au préalable pour demander leur accord. Les auteurs seront toujours cités et présentés.

**Envoyez-nous aussi vos suggestions, vos commentaires, vos lettres, vos questions à [tverite@emich.edu](mailto:tverite@emich.edu) .**